

The Life and Times of Sydney Greenstreet « L'obèse », dans Le faucon Maltais : c'était lui

Yves Laberge

Numéro 320, octobre 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92695ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2019). Compte rendu de [The Life and Times of Sydney Greenstreet : « L'obèse », dans Le faucon Maltais : c'était lui]. *Séquences : la revue de cinéma*, (320), 51–51.

THE LIFE AND TIMES OF SYDNEY GREENSTREET

« L'OBÈSE », DANS LE *FAUCON MALTAIS*: C'ÉTAIT LUI

YVES LABERGE

Le nom de Sydney Greenstreet ne vous dit peut-être pas grand-chose, mais si vous vous souvenez de ce gros homme sympathique, vêtu de blanc et portant un fez, comme sur la couverture de ce livre et dans le classique *Casablanca* (1941) — il personnifiait le señor Ferrari —: alors, c'est lui. Ou repensez, dans *Le faucon maltais* (*The Maltese Falcon*), à ce redoutable personnage de Fat Man (pour la version doublée en français, on le surnomme « l'obèse »): c'est encore lui.

D'un physique impressionnant, Sydney Greenstreet (1879-1954) a débuté au cinéma après avoir dépassé l'âge de soixante ans: d'abord dans *Le faucon maltais* (*The Maltese Falcon*, 1941), de John Huston (p. 126). Un tel parcours est assez exceptionnel. Par ses petits ricanements (qui sont exagérés dans la version doublée en français), son personnage de Kasper Gutman, surnommé « l'obèse », vole presque la vedette à Humphrey Bogart et à Peter Lorre. En fait, *Le faucon maltais* était le premier film de John Huston en tant que réalisateur; c'était également le premier film de Greenstreet au cinéma. Le cinéaste déclarera plus tard n'avoir jamais eu une équipe d'acteurs aussi talentueuse (p. 131). D'ailleurs, Greenstreet et Lorre — le gros et le maigre — tourneront ensemble neuf longs métrages (ils feront de plus une brève apparition dans *This is Our Life*, 1942). Et ce trio gagnant (Bogart, Lorre et Greenstreet) a aussi joué dans un film de guerre, *Passage pour Marseille* (*Passage to Marseille*, 1944), de Michael Curtiz, qui souffre un peu de la comparaison avec les deux chefs-d'œuvre précédemment cités.

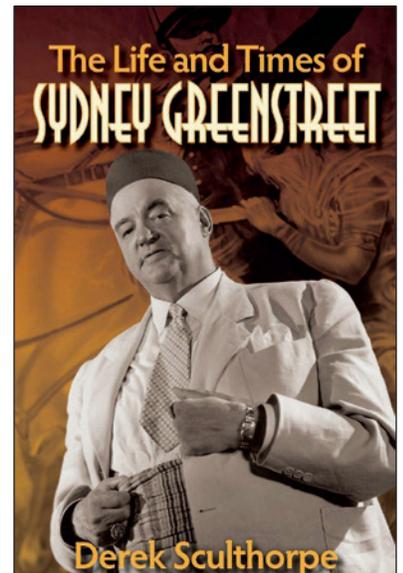
D'origine britannique, Sydney Greenstreet avait eu auparavant une glorieuse carrière au théâtre, qui est relatée dans la première moitié du livre (p. 1-125). En tant qu'acteur sur les planches, le jeune Greenstreet a pris part à des tournées qui l'ont amené à Pittsburgh, à New York et à Boston, aux États-Unis, et aussi au Canada, dès 1909; mais on ne mentionne pas toutes les villes qu'il a visitées (p. 30). En quarante ans de carrière théâtrale, Greenstreet reviendra fréquemment jouer à Broadway. Parce qu'il n'existe pas d'archives

filmées, on ne saura jamais exactement comment il était sur scène; mais Derek Sculthorpe le décrit comme acteur admiré et polyvalent. On est choqué d'apprendre qu'avant *Le Faucon maltais*, Greenstreet avait reçu plusieurs propositions pour tourner dans des films, mais que celles-ci étaient systématiquement refusées par son agent! (p. 126). Quelle perte pour le cinéma!

Acteur inoubliable et flamboyant au grand écran, Greenstreet excellait dans les personnages de gros vieillards, menaçants mais sophistiqués. On s'étonnait ensuite de le découvrir dans ses rôles positifs, plus rares et moins mémorables. Même ses rôles de soutien étaient intéressants (p. 244). Chacune de ses répliques était percutante, même si son jeu était tout en retenue. Son secret: il apprenait son texte par cœur des semaines à l'avance et connaissait même les répliques de ses partenaires (p. 130). Devant la caméra, il pouvait se concentrer sur son jeu.

Archiviste et auteur de plusieurs livres, Derek Sculthorpe décrit systématiquement chaque film de Greenstreet, qui retrouvera un personnage de gros méchant dans *Boulevard des passions* (*Flamingo Road*, 1949), de Michael Curtiz, dans lequel Joan Crawford lui tient tête. En tant que shérif corrompu et ventru, Greenstreet pavait la voie à Orson Welles pour *Touch of Evil* (1958). Il tourne un dernier long métrage en 1949, puis c'est la maladie qui l'empêchera de poursuivre une carrière pourtant florissante. Il s'éteint au début de 1954. Sa filmographie totalise seulement une vingtaine de films étalés sur une seule décennie: c'est trop peu pour autant de talent.

C'est la première monographie consacrée à Sydney Greenstreet (p. viii); et il n'en existe encore aucune en français. L'auteur a bénéficié des archives familiales de la petite-fille de l'acteur, Gail Greenstreet; il cite de nombreux témoignages et d'innombrables coupures de presse. Après avoir lu ce livre étoffé, on voit les films de Sydney Greenstreet avec un regard différent. Généreusement illustré, *The Life and Times of Sydney Greenstreet* est un bel hommage qui rend justice à un grand acteur venu trop tard (ou juste à temps?) au cinéma. ▲



—
Derek Sculthorpe
The Life and Times of Sydney Greenstreet
Albany: BearManor Media, 2018
326 p.
[III.]